oyage des pèlerins anglais à Pontigny, raconte que « *la bénédiction a été donnée par les évêques Montès et Estrade.* » Il est possible d'expliquer ce récit inexact par le fait probable que la bénédiction a été donnée par d'autres membres du corps épiscopal « montés sur une estrade, » ou en bon anglais : « *Standing on a platform.* »

Le *Morning Post* fait à ce sujet une amusante rectification, et rappelle qu'un télégramme récent de la même agence avait annoncé la mort de MM. Canot, Chaviré et Bourrasque, si malheureusement noyés dans la mer.

— On lit dans la *Gazette de Nîmes* :

« Il n'y a qu'une voix parmi les hommes qui se respectent pour flétrir avec indignation le scandale grossier dont les classes de la rue Servis ont été, ces jours derniers, le théâtre.

» De jeunes candidats pour le volontariat d'un an n'ont rien trouvé de mieux, en attendant l'arrivée des examinateurs, que de décrocher les crucifix, de détrôner la Vierge et de faire subir à ces saintes images les plus odieuses profanations. Ils ont décapité le Christ, ont mis en pièces la statue de la Vierge, joignant à ces sacriléges les blasphèmes les plus inouïs. Nous espérons qu'une enquête sera ordonnée par l'autorité et que justice sévère sera faite.

» Voilà de jeunes *volontaires* qui nous promettent beaucoup ! »

— Le correspondant genévois du *Journal des Débats* raconte ainsi deux mésaventures arrivées dernièrement à M. Rochefort : « Le maître de l'hôtel où il était descendu l'a prié poliment de s'en aller, parce qu'il avait pour hôte le prince Napoléon, qui aurait pu s'offusquer du voisinage.

» L'autre accident aurait pu devenir plus grave. M. Rochefort est monté l'autre jour en voiture pour aller voir, à Pregny, la villa Rothschild. Au retour, le cocher ne sachant point à quel terrible homme il avait affaire, a eu l'ingénieuse idée, — probablement pour allonger la course, — de le faire passer sur terre française. Vous savez que nous sommes à une lieue des frontières, et que Voltaire, en secouant sa perruque, prétendait poudrer tout le canton. On ajoute que le cocher, ayant reconnu à l'accent qu'il voiturait un Français de France, lui aurait dit en se retournant : « Maintenant, monsieur, vous êtes chez vous. » Vous voyez la mine que dut se faire M. Rochefort. »

LE DRAME DE LA RUE DES POISSONNIERS

Au moment où un assassin payait sa dette à la société, un crime épouvantable était commis à Paris.

Rue des Poissonniers, à Montmartre, habitait au n° 89 une blanchisseuse, Mme Vve Perrot.

Mme Perrot était âgée de 40 ans; elle avait pour amant, un sieur Marty, employé au chemin de fer de l'Est.

Marty avait un logement passage Kracker, dans le 18e arrondissement, mais il restait la plupart du temps chez sa maîtresse.

mL'appartement de Mme Perrot était au rez-de-chaussée.

Hier, vers midi le concierge entendit tout à coup comme le bruit d'une lutte, puis un cri étouffé dans l'appartement.

Il vini frapper à la porte personne ne répondit.

Il cassa alors un carreau d'une fenêtre et entra chez Mme Perrot.

Un spectacle épouvantable s'offrit à ses yeux.

La malheureuse blanchisseuse était étendue dans une mare de sang, la gorge absolument tranchée par un coup de rasoir,

Marty gisait à côté: lui aussi avait à la gorge une plaie béante dont le sang coulait à flots ;—il tenait encore dans sa main un rasoir ensanglanté.

Marty avait assassiné sa maîtresse, et s'était saicidé après.

M. Dot, commissaire de police, et le docteur Olivet se transportèrent presque aussitôt sur les lieux, mais ils ne purent que constater la mort de Marty et de sa maîtresse.

Ce drame horrible jusqu'à présent reste un mystère.

La femme Perrat laisse une petite fille de 8 ans et Marty avait deux enfants chez une parente en province.

UN HOMME QUI A DE LA CHANCE. — Le *Journal de Montereau* rapporte le fait suivant :

» Jeudi dernier, M. F..., l'infatigable promeneur que nous connaissons tous, se rendait à Paris pour différentes affaires, et, entre autres, pour toucher les arrérages échus depuis 1871 de cinq obligations de 250 fr. de la ville de Paris.

» Aussitôt débarqué notre compatriote se rend au Louvre, où sont installés les bureaux de l'Hôtel-de-Ville, et présente ses titres à un employé.

» Celui-ci vérifie, s'approche de la souche, scrute, consulte ses collègues, puis dit ;

» — Pourquoi n'avez-vous pas présenté vos titres depuis 1871 ?

» — Parce que j'étais malade.

» — D'où êtes-vous ?

» — De Montereau. Mais pour qui me prenez-vous ? pourquoi cette inquisition.

» Parce que, monsieur, vous avez gagné le lot de cent mille francs.

» Cinq mille francs ! alors je comprends, vous prenez vos précautions. Le maire de Montereau est M. un tel. — Les notaires, au nombre de trois, sont : M. X. X. X. Quoi encore ? mais faites mieux, adressez-vous à M. Z.... mon banquier.

» — Cela suffit, monsieur, et l'employé se tournant vers sa caisse, en sortit une charge de billets et compta dix, vingt, trente.

» Notre ami passa alors sa tête par le guichet.

» — Comment des billets de mille francs ? demanda-t-il.

» — Oui, monsieur.

» — Mais vous m'avez dit cinq mille francs.

» — Non, monsieur, vous avez mal entendu, vous avez gagné le gros lot de cent mille francs.

» — Cent mille francs !!!

» Certainement.

» Et notre ami, sans broncher, empocha ses cent mille francs, et comme la foule devenait trop curieuse et trop pressante, il se rendit, escorté d'un gardien, à la Banque de France, qui, en échange de ses billets, lui délivra un reçu ainsi conçu :

» A la présentation, la Banque de France paiera à M. F..., propriétaire à Montereau, la somme de cent mille francs.

» Voilà ce qui peut s'appeler avoir de la chance. »

— RECETTE POUR ACCOMMODER UN JOURNAL RADICAL AU POT. — Versez dans une marmite une bouteille d'encre noire, deux ou trois verres d'absinthe et quelques gouttes de fiel extravasé. En guise de légumes, mettez-y quelques morilles empoisonnées, un peu de champignons vénéneux, de basilic et des radis noirs. En guise de viande, choisissez un gibier délicat.

Prenez de préférence un otage gras et dodu; choisissez-le marié dans une magistrature aux fines herbes ou confit dans une chasuble d'évêque au Saint-Chrême, désossez, ficelez et dégraissez votre ôtage, coupez-le en tranches minces et faites-le bouillir dans la marmite.

A défaut d'otages de premier choix, saisissez un simple réactionnaire; videz, flambez, troussez votre réactionnaire, et faites-le fondre dans sa graisse.

Ayant obtenu de tout cela une purée compacte, remuez en liant votre sauce avec du beurre de conventionnel, de la saumure d'invectives, de la rinçure de grands principes. Ajoutez cinq ou six adjectifs poissards, une botte d'injures de la Courtille, deux ou trois clous de mauvaise foi et cinq ou six graines d'envie concentrée. Remuez avec précaution.

Parfumez votre mixture avec un peu d'essence de Jean-Maria-Farinaquet et un demi-verre de bouquet de barbe jacobine.

Laissez cuire à petit feu, sur un feu de pétrole; n'écumez pas votre pot et remuez de temps à autre avec le porte-plume.

Enlevez avec soin tous les cheveux qui tombent généralement dans le potage ainsi préparé.

Quand tout est prêt, prenez la mixture et versez-la toute chaude sur de grandes feuilles de papier. Servez et avalez nourriture et papier.

AVIS AUX ESTOMACS DÉLICATS. La digestion de ce ragoût étant assez laborieuse, il est plus sage de ne s'en servir que pour l'usage externe. Albert Millaud.

— Le jeune X..., a été élevé par son père avec cette idée préconçue, qu'en ce monde l'argent est tout, et que l'on ne doit des égards qu'aux gens riches.

Le jeune homme a strictement suivi les conseils paternels.

Il salue les gens suivant le chiffre de leur fortune.

L'autre jour, il rencontre un monsieur qui le salue fort poliment. Il se contente de répondre en touchant son chapeau du bout des doigts.

— Pardon, mon jeune ami, fit le monsieur en arrêtant X..., je viens d'hériter d'un million. Vous pouvez maintenant saluer jusqu'à terre !

— On nous rapporte ce mot vraiment touchant d'un financier que des désastres imprévus ont empêché de tenir ses engagements, et qui est mort de chagrin il y a quelques mois.

Prévoyant facilement sa fin, il voulut régler les détails de son enterrement; quand il en fut venu à parler des billets de faire part et de la date qu'on y mettrait

— Ecrivez, dit-il, mort le 5 avril dernier, jour où je n'ai pas payé mes différences à la Bourse.

Progrès de l'Art **DENTAIRE**

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs. **Edouard Verbrugghe**, DENTISTE, breveté de S. M. le Roi des Belges

8, rue de l'Hospice, 8, ROUBAIX

MAISON A PARIS

4, Boulevard Poissonnière, 4

NOTA. Ces dentiers ont l'avantage de ne pas emplir la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — SUCCÈS GARANTI.

Nouvelles du soir

Dépêches Télégraphiques

(Service particulier du *Jour al de Roubaix).*

LES HOMMES POLITIQUES EN VOYAGE

Rome, 30 *septembre, soir.* — MM. Ernoul et Chesnelong dînent ce soir à l'ambassade avec Mgr de Bonnechose, le cardinal Franchi et l'évêque de Nantes.

Dans leur courts entrevue avec le Pape hier, la conversation n'a eu aucun caractère politique.

Il est inexact que M. Thiers ait manifesté l'intention de pousser jusqu'à Rome.

Perpignan, 30 *septembre, soir.* — *Affaire de Pia.*—L'audience est ouverte à 1 heure pour l'audition des témoins. La défense déclare s'opposer à l'audition des témoins, qui ont entamé un procès-civil à raison des faits passés à Pia. Elle fait observer que ces témoins ayant demandé une indemnité sont intéressés à la [illegible] décide que les témoins [illegible] entendus. On commence par la déposition des témoins au sujet de la scène qui s'est passée chez Salase, laquelle motiva l'envoi de la garde nationale. Sallettes dit qu'il reçut un coup de hâche chez Salase. Le médecin constata la blessure. D'autres témoins contredisent ce témoignage.

SÉBASTOPOL

St-Pétersbourg, 30 septembre. — Le *Journal officiel* de l'Empire russe annonce que l'empereur de Russie a visité à Sébastopol les musées et la cathédrale de St-Wladimir, où une messe a été célébrée en l'honneur des soldats morts en défendant cette place. L'empereur a ensuite passé les troupes en revue. Ce soir, l'empereur donnera un grand dîner auquel les chefs supérieurs de l'armée ont été invités. L'empereur repartira pour Livadia mardi, dans l'après-midi.

LA GUERRE CARLISTE

Santander, 30 *septembre.* — La corvette française, le *Chamois*, ayant M. de Chandordy à son bord, est arrivée ici.

M. de Chandordy et M. Layard partent ce matin pour Madrid.

Le chemin de fer entre Santander et Palencia est fortement gardé.

Une tempête sévit en ce moment.

Londres, 30 septembre. — La *Pall Mall Gazette* publie un télégramme de Berlin en date de ce jour annonçant que le gouvernement allemand a décidé d'envoyer en Espagne un officier qui sera attaché à l'armée républicaine. Le lieutenant Stumm, qui a accompagné l'expédition russe à Khiva, a été choisi pour ce service.

Madrid, 30 *septembre, soir.* — Le colonel Tomasseti a pris 30 mulets chargés de vivres pour la Séo de Urgel.

Le curé de Campa et deux officiers carlistes ont été tués dans une rencontre.

Les généraux nommés récemment, ont pris possession de leurs nouveaux postes.

DERNIERE HEURE

Paris, 1er octobre, 1 h. 27 soir.

M. le maréchal de Mac-Mahon retournera probablement demain à La Forêt, où il restarait jusque lundi. Il n'est pas question d'inviter aucun personnage à La Forêt.

Tous les bruits de modifications ministerielles sont démentis.

L'Empereur Guillaume a écrit au roi d'Italie qu'il regrettait l'impossibilité où il était de visiter Rome.

COMMERCE

Avis divers

HAVRE, 30 septembre. — *Cotons.* — Le marché a été plus nul encore aujourd'hui que les jours précédents, et on ne note pas au-delà de 292 b. de ventes à quatre heures Les prix sont toujours aisés, sans que l'on puisse toutefois coter de changement Nous devons du reste dire qu'outre les affaires que l'on a cotées, il s'est traité 144 b. Texas, disponibles, à 93 fr., ainsi que 200 b. Madras, à 61 fr., à livrer par la malle de Bombay, du 23 sept. A terme, on a laissé le Louisiane octobre à 92 fr. 50, et on en ferait encore ainsi; les mois suivants, au contraire sont plutôt fermes à 93 fr.

Comme nous le disions plus haut, les ventes notées à quatre heures vont à 262 b.

Laines. — Les cours sont fermes, et il se traite des affaires suivies. On a ainsi fait : 83 b. B.-Ayres suint, de 165 fr. à 210 fr. ; 14 b. Afrique dito, à 145 fr., et 66 b. Afrique pelades lavées, à 225 fr.

ALEXANDRIE, 28 sept. — *Coton* : Les arrivages journaliers sont enlevés par la spéculation à prix de fantaisie. On a payé la parité de 109 fr. 50, à bord, pour good fair de Zagarik.

HOUBLONS

Alost. — Au marché de samedi dernier, où il y avait un bon approvisionnement, on a payé de 150 à 170 fr. avec tendance de hausse. Cette semaine, en culture, les cours ont été poussés jusqu'à 170 et 175 f.

Comme les cotes de l'Allemagne et de l'Alsace sont très élevées (250 à 480 fr.), il est probable que, malgré l'abstention momentanée de l'Angleterre, nos cours ne baisseront guère, et peut être hausseront encore.

Poperinghe. — Les achats se sont poursuivis très rapidement cette semaine au prix de 170 à 180 fr.

Les deux tiers de la récolte sont déjà vendus. Au marché de ce jour plusieurs achats ont été faits à 170 fr.

Bailleul. — Le cours du houblon hausse chaque semaine. Après avoir vendu 160 à 170 francs, on s'attendait à payer 200 francs. Cependant, depuis deux jours, un calme relatif existe dans le pays et il ne se traite pas d'affaires. Derniers cours 170 à 180 francs.

Bousies. —Une bonne partie de la récolte est vendue. Beaucoup de cultivateurs qui, ordinairement, ne veulent vendre qu'au prix de la saint Martin, ont préféré cette année le cours certain de 150 à 160 francs. Depuis quelques jours la hausse semble faire de nouveaux progrès.

Busigny. — Le cours de nos houblons est actuellement de 155 à 160 francs. Nos houblons si recherchés en brasserie, conviennent moins pour l'exportation et sont traités pour la consommation de la brasserie du Nord.

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 30 Septembre

Deux heures. — C'était aujourd'hui la réponse des primes. Selon nos prévisions, elle a été loin d'être favorable aux acheteurs. Evidemment, la haute spéculation a retourné sa proposition et a pris place à la baisse, à petit bruit. Aussi a-t-on fait abandonner toutes les primes aujourd'hui. C'est une bonne moisson qu'on a recueillie, car on en avait beaucoup vendu.

On espérait qu'à la suite de cette opération les cours se relèveraient. Ils ont continué de faiblir au contraire, et, à l'heure où nous sommes, l'Emprunt est tombé à 99 42. Il est donc certain que la liquidation se fera en baisse. Les recettes générales ont acheté 45,000 fr. d'Emprunt au comptant. Ce solde est moins mauvais, mais il est loin de satisfaire aux besoins de la place.

Les valeurs sont également assez faibles. Le Foncier est offert à 870 ; et nous croyons qu'il ne gardera pas ces cours-là en liquidation. Le Comptoir d'escompte est délaissé. La Générale fait 565 ; le Crédit lyonnais, 742.

La Banque ottomane est toujours très demandée.

Les Chemins sont faibles : le Lyon à 915, le Nord à 1,087, et l'Orléans à 882.

Les Autrichiens et les Lombards sont aux cours d'hier.

Les obligations des Chemins de Fer sont demandées. Le comptant les aime toujours, parce qu'elles ne sont pas exposées aux variations de nos Rentes. Les Charentes font 275 et les Franco-Algériennes 205.

Les Suez sont mieux tenus à 425 et les délégations à 413.

Trois heures. — Le marché est très faible. Le 3 0/0 reste à 62 55 et le 5 0/0 à 99 30.

Cie des CHEMINS de FER de l'HÉRAULT

CAPITAL SOCIAL : CINQ MILLIONS

Souscription publique

A

12,000 OBLIGATIONS DE 500 FRANCS

Portant intérêt annuel de **15 francs**

payables par semestre,

les 1er janvier et 1er juillet.

Remboursables au pair

en 80 ans par tirages annuels à partir de 1875

PRIX D'ÉMISSION : 240 FRANCS

PAYABLES COMME SUIT :

50 francs en souscrivant ;
50 francs à la répartition ;
70 francs le 10 novembre 1874 ;
70 francs le 10 janvier 1875, contre remise des titres définitifs. Jouissance du 1er janvier 1875.

A partir du jour de la répartition, les souscripteurs auront la faculté d'anticiper le dernier versement sous bonification de **5 0/0** d'intérêts.

GARANTIES et SUBVENTIONS :

1° Capital actions..... Fr.		**5,000,000**
dont **3,125,000** versés,		
2° Subventions..... dont **5,000,000** en terrains et **13,500,000** en espèces.....		**18,500,000**
TOTAL... Fr.		**23,500,000**

L'excédant nét des recettes est évalué à **4,100 francs** par kilomètre, déduction faite de tous frais d'exploitation et des charges pour le service des intérêts et de l'amortissement des obligations, charges qui exigent moins de **2,400 francs** par kilomètre.

Les obligations de la Compagnie de l'Hérault sont cotées à la Bourse de Paris.

Le paiement des coupons et le remboursement des Obligations sorties s'effectuent aux bureaux, à MONTPELLIER, et dans les gares de la Compagnie et chez ses banquiers, à Paris.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE

Les 8 et 9 octobre 1874

A PARIS, à la Société anonyme de dépôts et de comptes courants, 2, place de l'Opéra, et en province, chez ses correspondants;

A MONTPELLIER, dans les bureaux de la Compagnie et dans les principales gares de son reseau.

On peut souscrire par correspondance en envoyant les fonds, ou en versant dans les succursales de la Banque en France, au crédit de la *Société de dépôts et de comptes courants.*

Si les demandes dépassent 12.000 Titres, la réduction se fera proportionnellement.

PAR DÉLÉGATION DU CONSEIL D'ADMISTRATION :

Le Secrétaire de la Direction:

6930 COLIN.

EN VENTE CHEZ CH. DELAGRAVE

libraire-éditeur, 58, rue des Ecoles, Paris.

LA 23e LIVRAISON DE L'ATLAS DE BRUÉ

revu par H. E. Levasseur, membre de l'Institut.

L'utilité d'un atlas universel est trop évidente pour être contestée. L'homme du monde, grâce à la rapidité des communications, se trouve initié sans retard aux évènements dont les contrées les plus reculées sont le théâtre; et l'atlas est devenu l'indispensable commentaire du journal. L'Institut Géographique de Paris a voulu mettre à la portée de tous un ouvrage d'une haut valeur scientifique, d'une extrême précision, et d'une exécution parfaite, jaloux de remettre en honneur une étude dont la nécessité s'impose de jour en jour avec plus de rigueur. L'Atlas de Brué, revu avec un soin scrupuleux par M. E. Levasseur, membre de l'institut, professeur au Collége de France, vice-président de la Société de Géographie, est mis au courant des plus récentes découvertes de la science moderne, et en conformité avec les derniers évènements de la politique contemporaine dans les cinq parties du monde.

Chacune des 67 premières livraisons contiendra une belle carte gravée sur acier et imprimée en taille-douce. Le titre, la préface, la table formeront la 68e et dernière livraison.

Le prix de chaque livraison est fixé à 1 franc.

Journal de la jeunesse. — Sommaire de la 96e livraison (3 octobre 1874). — TEXTE : Nous autres, par J. Girardin. — La belette, par Th. Lally. — Les environs de Paris : Saint-Germain, par P. Vincent. —La dette de Ben-Aïssa, par Marie Maréchal. DESSINS par Emile Bayard, Bertall, Crafty, etc.

Bureaux à la librairie HACHETTE, boulevard Saint-Germain, n° 79, à Paris.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais. par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIÈRE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dyssenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine. voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang, — 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N°. 65,811.

M. le curé A. Brunellière, d'une *Dyspepsie* de huit ans, et après que les médecins ne lui donnaient plus que quelques mois à vivre.

Cure N° 62,476.

Sainte-Romaine-des-Iles (Saône-et-Loire)

Monsieur, — Dieu soit béni ! la Revalescière Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sueurs nocturnes.

J. COMPARET, curé.

Certificat N°. 69,719.

HYDROPISIE, RÉTENTION. — Trois en sont radicalement guéris. Pour les toux gagnées par un refroidissement, cela les arrête à la minute; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie.

LANGEVIN, curé.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boites : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraîchissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse ou en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorant le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boites, de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière chocolatée* rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boites de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boites de 32 et 60 fr. *franco.* — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien, Morelle-Bourgeois ; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Ce, 26, Place Vendôme, à Paris.

DENTS ET DENTIERS

PERFECTIONNES

falicitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti.

DENTS et DENTIERS, système américain

SANS RESSORTS

Spécialité pour la conservation des dents malades par la matiscation.

HALLER-ADLER

DENTISTE

66, *rue d'Angleterre, LILLE*

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Nouvelle Encre

J. Gardot à Dijon.

noire en écrivant, n'agissant pas sur les plumes n'épaississant point

Nouvelle Encre violet noir

aussitôt mise un mois après l'écriture.

chez tous les Papetiers.

Dépôt à la *Librairie Alfred Reboux.*

Guérison de la

PHTHISIE PULMONAIRE

ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE

Traitement nouveau.—Brochure de 136 pages, 10e éd., par le *Dr Jules Boyer.* Envoi franco contre 1 fr. 50 en timbres-poste.

S'adresser à M. DELAHAYE, libr.-édit., 23, *place de l'Ecole-de-Médecine, à Paris.*

à Roubaix, pharm. COILLE, Grande-Place.

6040